



# Volontariat International Marianiste

FAMILLE MARIANISTE - Bulletin informatif 8 - Decembre 2006 - [www.marianist.org](http://www.marianist.org)



**Conclusion heureuse de la mission au Pérou  
Elimination de la pauvreté au Bangladesh  
Souvenirs de Nairobi depuis Valencia  
Le Volontariat International**

Correspondance

**José Luis Pérez** CLM / Coordinateur du VIM  
Lautaro 65 planta baja C  
(C1406DKA) Buenos Aires, Argentina  
[joseluisperez@sinectis.com.ar](mailto:joseluisperez@sinectis.com.ar)



**Volontariat  
International  
Marianiste**

Chers amis  
de la Famille Marianiste,

Nous approchons du terme de l'année 2006, et nous nous réjouissons du succès et de la pérennisation du volontariat international marianiste dans différentes parties du monde (au Pérou, au Bangladesh, au Togo et au Kenya).

Nos projets pour 2007 sont très prometteurs, et le nombre des volontaires VIM devrait passer de 3-4 personnes à plus de 10! Parmi ceux-ci, une jeune famille française, avec deux enfants, est intéressée par un volontariat en Argentine avec le VIM, pour une durée pouvant aller jusqu'à deux ans, tandis qu'une Argentine à la retraite sera certainement volontaire au Pérou l'année prochaine. Ce sont deux cas très concrets et très significatifs, qui montrent bien que le VIM ne propose pas le volontariat international seulement à des personnes jeunes et célibataires. Tous ces candidats au volontariat sont mus par un esprit de solidarité à l'égard des pauvres, inspiré par le charisme marianiste, et ils ne considèrent comme un obstacle ni leur âge

ni leur vie de couple.

Pour conclure cette année de publication d'histoires de volontaires, nous allons en partager avec vous certaines qui ont été écrites par des personnes qui sont volontaires actuellement : Jane, du Malawi, au Bangladesh, et Gabriel, un Argentin au Pérou. Maria, de nationalité espagnole, nous fera partager la façon dont elle vit en ce moment son retour au pays après une mission au Kenya, alors qu'elle est déjà en train de préparer pour l'année prochaine un nouveau voyage au Kenya.

Nous joignons un article qui présente de manière claire les motivations des volontaires internationaux, et leur besoin d'être insérés dans un programme de développement humain, de telle sorte que leur expérience ne soit pas isolée et ne reste pas sans suite. Comme dans notre précédent numéro, nous vous présentons les réflexions d'une ancienne volontaire anglaise, qui nous parle de sa vie, 10 ans après son expérience comme volontaire internationale marianiste aux Etats-Unis.

Comme toujours, nous espérons que vous lirez avec plaisir cette lettre d'information, et que cela vous aidera à mieux comprendre les motivations, les activités, et la spiritualité derrière les expériences des volontaires internationaux VIM. Enfin, nous vous prions à nouveau de nous aider à faire circuler ces informations dans vos pays, aux personnes qui pourraient être intéressées à savoir davantage sur le VIM, que ce soit pour collaborer, ou que ce soit pour nous rejoindre comme candidat volontaire.

Que cette nouvelle naissance de Jésus, pauvre mais riche d'espoir pour nous, renouvelle nos cœurs pour attaquer cette nouvelle année avec des forces recouvrées, afin que nous continuions d'œuvrer pour un autre monde, un monde de paix, un monde juste pour tous.

Joyeux Noël à tous, et meilleurs vœux pour 2007!

**José Luis Pérez**  
Coordinateur VIM

**Qu'il renouvelle  
notre espérance  
et notre amour  
solidaire.  
Bonne Noël et  
Joyeuse Année  
2007.**





## Conclusion heureuse de la mission au Pérou

Depuis longtemps, je cherchais une possibilité de volontariat comme celle qui s'est présentée au Pérou. Depuis longtemps aussi, le volontariat restait UN RÊVE à réaliser. Finalement j'y suis parvenu, et ce fut une expérience merveilleuse, très profonde, mystique, et sociale.

Le centre de cette mission à Otuzco, c'est Jésus, mais aussi les paysans et leur manière profonde de vivre la foi. Nous apprenons beaucoup au cours de nos visites aux petits villages (il y a 23 petites communautés d'environ 30 familles), et nous partageons la vie, le temps, et le travail avec les gens qui, humblement s'occupent de nous avec attention et tendresse.

Je considère que les visites constituent l'aspect le plus fort du volontariat, bien qu'il y ait aussi d'autres activités, comme les rencontres avec les jeunes, les préparations des journées avec les enfants, les jeunes et les adultes, la contribution pour les célébrations liturgiques aux divers sites...

Le travail à la radio est un autre pilier du travail missionnaire au Centre, car, en plus

d'être un programme de diffusion pastorale et marianiste, il nous facilite un contact rapproché effectif avec les communautés qui se trouvent dans les montagnes.

Un autre aspect important de l'expérience est la vie communautaire. Avec le temps, nous nous sommes consolidés au point de former une famille. Nous avons renoncé à l'idée d'être un "équipe de travail" pour devenir une communauté chrétienne et marianiste. Gustavo et Gaby sont le couple chargé du Centre. Ils ont un grand cœur, tout en étant aussi suffisamment sages et attentifs. Le père qui dirige l'œuvre s'appelle Javier. Il n'habite pas avec nous, mais il nous rend visite très souvent. Il est ouvert, direct, joyeux. Il est là en cas de coup dur. Il s'occupe et se préoccupe même de notre mission et notre moral. Il a aussi une vision renouvelée et très précise des nouveaux chemins d'évangélisation que l'Église doit suivre, et du rôle plus spécifique que les laïcs sont amenés à y tenir.

Une des activités les plus importantes du volontariat est la mission de janvier. Pour

l'année 2007, on prévoit de commencer par une pré-mission consistant en une étape de coordination et de préparation pour tous les missionnaires, qui se déroulera du 7 au 13 janvier. Alors, des petits groupes de missionnaires partiront visiter des différents villages pour partager la vie, la foi, et les trésors avec dont le Seigneur comble notre cœur. Ils y resteront jusqu'au 28, jour de la clôture. Cette mission est très formatrice, puisqu'elle donne aux futurs volontaires un panorama général sur le volontariat à l'avenir.

À mon avis, un des éléments les plus importants de cette expérience est justement le déracinement. On apprend beaucoup quand on est loin de chez soi. Le cœur devient plus perméable pour donner et pour recevoir. C'est pourquoi le volontariat est une expérience très personnelle, très enrichissante, et un point d'ancrage inoubliable pour celui qui ose le vivre.

J'espère qu'un grand nombre entendront cet appel du Seigneur, ce désir de partager la vie et la foi avec les bienheureux du

Royaume, et qu'ils prendront la décision de venir visiter ces terres, où les rêves deviennent réalité.

**Gabriel Vasco** / Volontaire VIM de l'Argentine à Otuzco, Pérou





Volontariat  
International  
Marianiste

# Elimination de la pauvreté au Bangladesh

Je suis très contente d'avoir l'occasion de raconter ces expériences qui m'ont épanouie, là-bas, au Bangladesh, à l'IIRD (Integral Institute of Rural Development, Institut Intégral de Développement Rural). Ce sont des



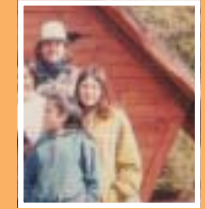
expériences qui m'ont épanouie parce qu'elles m'ont toujours donné l'énergie le matin en me levant pour une nouvelle journée de service. J'ai commencé à apprendre le bengali dès mon arrivée au Bangladesh. Quelle expérience extraordinaire de pouvoir communiquer dans une langue dont je n'avais même jamais entendu parlé! En deux mois, je suis devenue capable de dire des phrases correctes, et je maîtrisais la conjugaison. A l'école bengalie, j'ai aussi pu apprendre les coutumes fondamentales du pays, principalement en ce qui concerne l'habillement et l'attitude

qu'il convient d'adopter. Je suivais les cours de langue le matin et l'après-midi j'aidais, dans le domaine pastoral, ou dans d'autres tâches que l'on m'avait attribué, essentiellement dans le domaine de la communication. A propos de ma mission, j'ai rencontré individuellement des membres du personnel de l'IIRD, surtout ceux avec lesquels j'allais beaucoup travailler. J'ai parlé avec eux de leur travail, de leurs projets pour l'IIRD et des défis. Greg, le seul autre volontaire de l'IIRD, m'a aidé à m'adapter aux normes du bureau de l'IIRD à Dhaka. J'ai aussi consulté de

nombreux rapports concernant l'IIRD pour m'informer. Les amis australiens que j'ai rencontrés à l'école bengalie m'ont invitée à les accompagner dans leur voyage à Shrimongal, une zone rurale, ce fut ma première excursion hors de Dhaka. Ce fut aussi l'occasion de découvrir un tas de choses étonnantes, qui m'ont permis de voir le Bangladesh tel qu'il est vraiment. Je suis tombé sur des gamins sans famille, au cours d'une de nos promenades de l'après-midi, nous avons rendu visite à une famille très pauvre qui nous a accueilli très chaleureusement chez elle et nous sommes restés avec elle plus d'une heure. J'ai également eu la chance de visiter une plantation de thé, où la plupart des pauvres de la campagne travaillent pour gagner trois fois rien.

Quoique je n'aie pas poursuivi les cours de Bengali après le deuxième mois, je dois dire que j'ai continué à progresser tous les jours grâce aux contacts fréquents avec les partenaires





de développement de l'IIRD, les ruraux pauvres. Le Projet de Développement Intégré de Dhunot (DIDP) et le Projet de Développement Intégré de Shepur (SIDP) sont deux des projets de l'IIRD que j'ai visités en premier. J'ai passé l'essentiel de mon temps là-bas avec les familles pauvres et leurs enfants, les malades de l'hôpital rural de l'IIRD et de ses annexes, les femmes pauvres qui travaillent dans l'industrie de vêtement de l'IIRD, et à d'autres activités visant à éradiquer la pauvreté. J'aurais bien aimé rester tout le temps dans cette zone rurale mais j'avais d'autres choses à faire. Plus tard j'ai visité le Projet de Développement Intégré de Netrakona (NIDP), un autre projet rural de l'IIRD. Dans la majeure partie des projets de l'IIRD, les activités sont semblables, seule leur ampleur diffère; mais étonnamment la pauvreté est un cas particulier dans chaque famille et on ne peut jamais comparer. Dans le

NIDP, j'ai rendu visite à des familles sans terre, pour lesquelles l'IIRD a acheté des terrains au Borowari Beel, a fourni du matériel pour pêcher et des activités de broderies qui leur ont permis de vivre. J'ai passé de très bons moments avec les femmes de Borowari Beel, qui ont partagé avec moi la réussite de leur famille grâce à l'action de l'IIRD, et aussi leurs défis de femmes dans un milieu en développement. Ensemble nous avons chanté des chants en bengali, ça a été un moment inoubliable. Le Projet de Développement Intégré de Nikli (Nikli-IDP) est situé sur une île et on dit que c'est l'endroit le plus difficile à atteindre de tous les projets ruraux de l'IIRD. Les bus pour Nikli sont à environ 40 minutes de route du bureau de l'IIRD. Après le bus, il y a encore 3 heures depuis la route principale dans un mini van, et, *last but not least*, une heure de voyage en bateau. A Nikli, j'ai rendu visite aux familles pauvres du programme spécial

ciblant les ultra pauvres (STUP). Ces familles sont très pauvres et il leur est apporté une aide particulière : bétail, prêts et vêtements. Entendre l'histoire de ces femmes qui ont bénéficié du programme STUP donne l'espoir que l'IIRD fait quelque chose de bien. Le mois dernier j'ai participé avec d'autres membres de l'IIRD à un atelier de quatre jours. Cet atelier était dirigé par la Fondation Canadienne contre la Faim (CHF), un partenaire de l'IIRD pour le développement. L'objectif de cet atelier était de nous transmettre des compétences sur l'accès aux moyens

de subsistance (SLA), que l'IIRD aura à utiliser pour exécuter des projets du CHF. Maintenant je suis impliquée dans la réalisation d'un de ces projets: le Projet de Développement Intégré de Kachua





(KIDP). Je suis allée à Kachua deux semaines pendant lesquelles j'ai aidé à collecter les données (leur contribution et les aides dont ils ont besoin) sur les familles pauvres susceptibles de bénéficier des fonds du CHF. Pendant que j'étais à Kachua, j'ai aussi participé à un atelier qui visait à nous fournir des outils pour la réalisation du projet appelé Evaluation de la Participation des Ruraux (PRA). En même temps, nous travaillons avec 3500 familles. En zone rurale, il n'y a ni téléphone, ni Internet, et pour cette raison, je suis revenue quelques jours au bureau de Dhaka pour consulter



mes emails et aider au travail du bureau et je vais retourner au KIDP pour rejoindre mes collègues. Dans un livre de commentaires de Gandhi sur la *Gîta*, j'ai relevé cette phrase: "Le vrai service est le service en faveur d'étrangers, en faveur de ceux avec lesquels on n'a aucun lien de parenté d'aucune sorte". J'ajouterais qu' "une vraie famille est une famille composée d'étrangers, de personnes avec lesquelles on n'a aucun lien de parenté d'aucune sorte". J'ai aidé d'autres personnes, avant, dans mon pays, le Malawi. Mais aider les Bangladais par le biais de l'IIRD m'a



fait connaître un épanouissement spirituel que je n'avais pas encore expérimenté. Cette espèce d'esprit de famille que frère William a créé entre les membres de l'IIRD m'a convaincue de rester et de servir davantage. Mes compagnons volontaires, Mike Brennar, un Américain de 53 ans qui nous a rejoints il y a trois mois, et Greg Pardo, 23 ans, Mexicain-Américain, sont les frères que Dieu m'a donnés, et ensemble nous formons une famille qui durera. Dans cette famille de trois personnes, nous partageons nos expériences passées, nos projets et les défis auxquels nous



faisons face pendant notre service quotidien. Plus important, nous n'oublions jamais de louer le Seigneur ensemble. Comme communauté, nous aidons l'IIRD dans la réalisation de son plan de marketing international pour sa production de vêtements. Nous sommes la communauté de volontaires pilote pour l'IIRD et nous travaillons dur pour mettre les choses en place. En dernier lieu, au nom de Mike et de Greg, j'aimerais associer dans nos remerciements le Coordinateur du VIM, José Luis, ainsi que frère William et les Marianistes de l'Université de Saint Mary, aux USA, pour leur aide spirituelle et matérielle et pour avoir rendu notre séjour plus facile.

**Jane Mbale** / Volontaire VIM du Malawi au Bangladesh



# Souvenirs de Nairobi depuis Valencia

Bonjour, je suis María, la jeune femme qui a passé les mois de juillet et août derniers à Nairobi, en tant que volontaire dans une école primaire marianiste.

Deux mois et demi se sont écoulés depuis mon retour, mais de crois que je suis toujours là-bas, physiquement et mentalement, comme l'on dit souvent "en corps et âme". Passé ce temps, j'ai pu longuement réfléchir à mon expérience, et donc ce que j'éprouve en ce moment n'est pas un sentiment impulsif et passager. Ce sont des sentiments qui font pleinement partie de moi-même.

Sans aucun doute, cela a été ce qui s'est passé de meilleur dans ma vie. La meilleure expérience à mes trente-deux ans. Je rends grâce au Seigneur matin et soir pour ce cadeau, de m'avoir donné l'opportunité de vivre avec des marianistes et avec des personnes merveilleuses qui m'ont aimé et que j'ai beaucoup aimées.

Il est bien possible que vous vous

demandiez comment je peux savoir que cette expérience a été la meilleure de mon existence, et bien je peux vous répondre: Je le sais parce que maintenant JE SAIS que je suis heureuse, parce que maintenant je me sens comblée, je me sens complète, mon cœur est plein de bonheur et d'amour. Tout cela c'est ce que JE SAIS désormais, avant je l'ignorais. Il me semble qu'auparavant je n'en étais pas consciente, mais à présent, grâce à Dieu, JE SAIS QUE JE SUIS HEUREUSE. J'en veux pour preuve que j'ai déjà acheté mon billet d'avion pour passer l'été prochain aux côtés des 1500 enfants de l'école Notre-Dame de Nazareth et des marianistes avec lesquels j'ai vécu et sans oublier de le dire, avec le Seigneur dans mon sac à dos! J'ai besoin de revoir ces personnes et de partager leurs expériences. Il s'agit d'une de ces nécessités que nous créons dans notre vie, mais celle-ci est, sans le moindre doute, une nécessité qui me rend

heureuse et m'aide à vivre.

Pendant les deux mois vécus à Nairobi, j'ai appris entre autres choses qu'il faut chercher le Seigneur parmi les pauvres, c'est pour cela que je me sens aussi heureuse, parce que je me suis sentie très près de Dieu. Dieu a été avec moi à chaque instant passé à Nairobi. Et, il est surprenant de constater que les plus désemparés m'ont fait sentir pleine de richesse. Ils m'ont tout donné, eux les plus pauvres. C'est à eux que je dois ce sentiment de plénitude dans mon cœur. L'on donne toujours ce que l'on reçoit, et l'on reçoit ce que l'on donne, mais cette fois-ci, je suis sûre d'avoir reçu bien plus que ce que j'ai moi-même donné.

Ce que j'ai reçu n'a pas de prix, ce que l'on m'a donné, ce que j'ai partagé, ce que j'ai appris, ce que l'on m'a enseigné, ce que j'ai vécu et ce que j'ai éprouvé.

J'ai également appris à prier avec d'autres personnes, ce qui unit beaucoup, et c'est pour cela que je

me suis sentie si unie à Dieu et à tous ces gens avec lesquels j'ai eu le grand privilège de vivre ces semaines.

**María Pilar Lis** / Volontaire VIM d'Espagne au Kenya





Volontariat  
International  
Marianiste

## 10 ans après : une anglaise à Cincinnati...

Cela fait dix ans que j'ai participé au MVSC (Communautés de Service Volontaire Marianiste), ce qui me fait prendre conscience maintenant de l'âge que j'ai aujourd'hui! J'avais à peine 22 ans



quand j'ai quitté l'Angleterre pour les Etats-Unis, pour travailler comme volontaire dans un foyer pour fugueurs. Etre Anglaise, protestante, et devenir volontaire pour un organisme catholique, basé aux Etats-Unis, a été purement accidentel... à moins que ce n'ait été la providence? J'avais rencontré quelqu'un dans une auberge de jeunesse au cours d'un voyage aux Etats-Unis qui m'a passé un livre sur les possibilités de volontariat; une des adresses que j'avais relevée était celle du



MVSC. Je l'ai rejoint sans rien connaître des Marianistes ni savoir ce que voulait vraiment dire "vivre en communauté". Mon travail auprès des adolescents en difficulté en tant que volontaire m'a orienté vers le métier de professeur au Lycée. J'y pensais déjà avant cette année au MVSC. Vivre en communauté a été pour moi le point fort de cette expérience. Je n'ai plus vécu en communauté depuis mais ce que ça m'a appris sur la communication et la tolérance, m'ont énormément aidé, aussi bien avec mes amis que dans mon couple.

Le plus grand changement qui a eu lieu grâce à cette année-là en tant que volontaire pour le MVSC, s'est produit en rencontrant celui qui allait devenir mon mari. Nous faisons partie tous les deux d'une organisation internationale d'étudiants et nous nous sommes finalement mariés. Je n'avais

nullement l'intention de vivre aux USA après mon année de volontariat, pourtant, après l'avoir rencontré, j'ai passé encore trois ans dans l'Ohio puis trois dans le New Jersey.

Je ne me suis pas converti au catholicisme et je n'ai pas renoncé aux biens de ce monde, pourtant ma vie a pris une toute autre tournure grâce à cette année que j'ai passée comme volontaire marianiste.

**Ruth Dicker** / Ancienne volontaire MVSC





# Le Volontariat International

La mission des volontaires internationaux se caractérise par la décision de quitter son pays et de s'installer dans un autre, pour se mettre au service d'un projet de développement. Ce concept correspond, d'une certaine manière, à une forme **plus mûre** de volontariat, parce qu'il implique une plus grande responsabilité, une forte motivation et des buts précis. Il implique aussi l'existence d'un projet de développement concret et sérieux ; il implique encore d'intégrer une organisation qui répondra à la fois aux besoins des destinataires du projet et aux besoins des volontaires qui auront rejoint le programme.

Choisir d'être volontaire, même pour un petit nombre d'années, est de toute façon **un choix pour la vie**, au sens plein. En conséquence, le volontariat doit être considéré comme une vocation particulière, parce qu'il implique une attitude intérieure de don inconditionnel de soi aux autres. L'effort d'acculturation, celui d'apprendre la langue du pays d'accueil, l'engagement en faveur d'un dialogue permanent, la juste appréciation des qualités des personnes avec lesquelles le volontaire travaille, sont et devraient être les signes d'une option pour le développement humain qui privilégie les relations personnelles et veut transformer les structures qui engendrent injustice et violence. C'est de cette façon que les volontaires deviennent des artisans de paix.

Habituellement, le volontariat suggère l'idée d'action, de travail, et d'efficacité. C'est vrai, mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Quand le volontaire est "authentique", ses croyances fondamentales véhiculent ses **convictions profondes**, lesquelles constituent la conscience d'un peuple, avant et malgré toutes les situations temporaires. "Être volontaire, c'est une vertu interne et, en tant que telle, elle doit être cultivée et on doit la faire croître. Cela réclame des choix difficiles, progressifs, un processus éducatif, des étapes et des vérifications. Être volontaire nous rend plus mûrs, plus 'adultes', en même temps ça devient une

attitude intérieure qui transforme peu à peu notre façon de vivre. Ça nous aide à prendre conscience que le but de notre existence, et en fait notre maturité, doit être trouvée dans notre totale disponibilité aux besoins des autres." L'élément primordial est de "**posséder et diriger notre propre vie**", de décider nos propres choix de l'intérieur. Nos valeurs et nos motivations devraient précéder, au moins logiquement, notre rencontre avec le peuple auquel nous apportons nos services. Les sentiments, les besoins de nos prochains, des pauvres, ne devraient pas être la raison de notre décision, ils devraient simplement l'accompagner. Fondamentalement, on ne devient pas volontaire parce qu'on quitte son pays, mais parce que la force à l'intérieur unifie notre vie entière, quel que soit l'endroit où l'on se trouve.

## Éléments clés

Dans le volontariat international, l'élément clé est **la personne du volontaire** qui décide de passer quelques années de sa vie à l'étranger au service des autres, dans une culture différente et en faveur du développement humain d'individus et de groupes sociaux. Un second élément clé du volontariat international est **le projet de développement**. Celui-ci implique l'insertion dans une structure organisée (normalement et de préférence une ONG) où les volontaires sont incités à analyser rigoureusement les problèmes de développement humain. Il devrait répondre, d'une manière professionnelle, aux besoins d'un groupe particulier, et devrait s'effectuer sur la base d'un dialogue respectueux avec les cultures différentes. Mais surtout, il devrait garantir la continuité et la pérennité d'un engagement quand le terme du service d'un volontaire approche.

Le volontaire qui décide de se joindre à un programme international met ses compétences professionnelles, sa propre culture et sa propre vie au service du



**Volontariat  
International  
Marianiste**

développement d'autres personnes.

Pour cette raison, un **professionnalisme** spécifique est requis, qui pourrait poser les fondements d'une relation constructive avec la culture « étrangère », une relation qui pourrait demander au volontaire d'abandonner littéralement son monde, le système de valeurs de sa culture, pour rencontrer et comprendre "l'autre".

Nous pouvons en conséquence établir que le volontariat international se fonde sur la prise en compte de **l'interdépendance** des peuples et des cultures. De nos jours, dans un monde rendu plus petit grâce aux moyens de communication, à la connaissance des lois du marché, l'écart croissant entre les riches et les pauvres génère une nouvelle attitude: l'interdépendance, ressentie comme un *système nécessaire* de relations dans le monde contemporain, avec ses composantes économiques, culturelles, politiques et religieuses, et élevé au rang de *catégorie morale*. C'est le sentiment et la certitude d'être lié aux six milliards d'autres personnes dans le monde, à l'environnement, au passé, et tout spécialement au futur, sur lequel nous agissons avec nos choix dans le présent.

"Quand l'interdépendance est ainsi reconnue, la réponse correspondante, comme attitude morale et sociale et comme 'vertu', est la **solidarité**. Celle-ci n'est donc pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines" (*Sollicitudo rei socialis*, 38).

Conséquemment, le volontariat international est né de la décision libre de partager, à partir de choix différents, mais dans un engagement croissant, les situations de marginalisation et de sous-développement, où qu'elles soient, afin de marcher ensemble vers la totale libération de l'humanité.

Extrait du **Cours de Formation au Volontariat International du Programme Salésien Italien VIS**



Le VIM offre la possibilité de faire un volontariat pendant 6 mois jusqu'à un an ou deux, dans des missions pastorales et/ou des projets de développement et de promotion humaine concrets, animés par la Famille Marianiste dans différentes parties du monde, comme ceux présentés dans ce bulletin. Pour des renseignements supplémentaires, contactez le Coordinateur du VIM, M. José Luis Pérez, à son adresse électronique [joseluisperez@sinectis.com.ar](mailto:joseluisperez@sinectis.com.ar)